



« Entre deux personnes »

« Je travaillais avec les migrant·e·s en tant que travailleuse sociale, je devais être présente 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et être à l'écoute de tous leurs problèmes (c'était une attente de l'organisation dans laquelle je travaillais). Parallèlement, j'ai lancé une formation d'art-thérapie pour les migrant·e·s, dans laquelle j'ai essayé de ne pas impliquer de participant·e·s, et pourtant, l'une d'entre elleux est devenue membre de ce groupe d'art-thérapie. C'est là qu'elle (appelons-la Sarah) a rencontré un migrant (appelons-le Paul, ce n'était pas mon participant) qui venait du même pays d'Amérique latine qu'elle. Iels sont rapidement devenus les meilleur·e·s ami·e·s, ont passé tout leur temps ensemble, se sont soutenu·e·s mutuellement. Pendant la formation d'art-thérapie, iels m'ont demandé de les aider à vivre ensemble. C'était une procédure difficile (car les filles et les garçons n'étaient pas autorisé·e·s à se déplacer ensemble en vertu de la politique de mon organisation), mais j'ai réussi à satisfaire leur souhait. Quelques semaines plus tard, un drame a éclaté entre elleux et tou·te·s deux m'ont appelée pour me faire part de leurs pensées et de leurs sentiments concernant l'autre. Sarah a accusé Paul d'être autoritaire et a laissé entendre qu'elle avait peur de lui. Pourtant, elle était rationnelle, au point de rester calme lorsqu'elle m'a parlé. Paul a dit que Sarah avait profité de lui (en découvrant que Sarah était dans une relation longue distance avec un homme marié de sa ville natale, qui la soutenait toujours financièrement), il a utilisé un langage dégradant à propos de Sarah. D'un autre côté, il avait peur de la perdre. Paul était très émotif, il m'appelait jour et nuit et faisait même des allusions à un éventuel suicide. Il voulait que je l'aide à retrouver Sarah.

Un jour, j'ai revu Paul et il m'a serrée dans ses bras, a pleuré, m'a dit qu'il souffrait terriblement, qu'il ne rentrerait plus chez lui et ne mangerait plus. J'avais l'impression d'être coincée entre deux personnes et que toute cette situation dépassait largement mon rôle d'assistante sociale ».

Hongrie, 2018

L'IDENTITÉ DE LA NARRATRICE ET DES AUTRES PERSONNES

LA NARRATRICE

Judith est une Hongroise de 36 ans. Elle est assistante sociale dans une association d'aide aux migrant·e·s et elle est également art-thérapeute.

LES AUTRES PERSONNES

Sarah et Paul ont tou-te·s deux la vingtaine. Iels sont originaires de Colombie et parlent la même langue. Ce sont des migrant·e·s, à la recherche d'un emploi qui essayent de s'intégrer dans la société hongroise. Pendant les séances d'art-thérapie, iels sont mis en couple.

DIFFERENCES ET SIMILARITES

Il y a très peu de dimensions communes entre Judith et le couple, tout le reste la sépare d'eux : son âge, le fait qu'elle ne soit pas une migrante, son statut d'employée, et aussi la continuité de sa vie en Hongrie depuis son enfance

CONTEXTE

CONTEXTE PHYSIQUE

Le moment le plus fort des conversations a eu lieu au téléphone et lors de rencontres personnelles.

L'élément contextuel qui peut avoir un fort impact est que Sarah et Paul se sont rencontré·e·s et sont devenu·e·s un couple pendant les séances d'art-thérapie animées par Judith.

LES AUTRES PERSONNES PRESENTES

Sarah et Paul ont appelé/rencontré Judith à cause de ce problème personnel en privé

D'autres membres du groupe d'art-thérapie ont pu constater que Sarah et Paul s'entendaient bien, et iels ont peut-être vu qu'il y avait des problèmes au bout d'un certain temps, mais iels n'ont pas interféré ou fait de commentaires à ce sujet.

CONTEXTE SOCIAL PLUS LARGE

Sarah et Paul ont appelé/rencontré Julie en Hongrie, le sujet de la "migration" est inexorablement lié aux campagnes politiques depuis que le Fidesz, le parti actuellement au pouvoir, a utilisé le sujet de la migration et plus concrètement l'arrivée d'une vague de demandeur·euse·s d'asile l'été 2015 dans la campagne électorale pour inspirer la peur et gagner des voix. Les professionnel·le·s et les ONG qui se consacrent au travail avec les migrant·e·s sont parfois dépeint·e·s comme des traîtres qui collaborent à une invasion orchestrée du pays par les migrant·e·s. Ces professionnel·le·s et ONG continuent à travailler malgré le manque de ressources et de reconnaissance officielle en raison de ce problème personnel en privé.

RELATIONS ANTERIEURES, ANTECEDENTS

Les trois protagonistes se connaissent depuis quelques mois.

CADRE DE REFERENCES DE LA NARRATRICE « JUDITH »

VALORISEE

EFFRAYEE

CONFUSION

SURPRISE

FRUSTRATION

Une assistante sociale aide un jeune couple qui s'est formé dans son groupe d'art-thérapie à déménager ensemble. Lorsqu'il y a un conflit dans le couple, tou-te-s deux cherchent à obtenir l'aide de l'assistante sociale de manière indépendante et attendent d'elle des solutions. L'homme prétend que la jeune fille a profité de lui. Il est émotif et fait des allusions au suicide. La fille affirme que l'homme est dominateur et qu'elle a peur de lui.

Un-e travailleur-euse social-e dont les participant-e-s sont des migrant-e-s doit les aider à gérer les problèmes pratiques/juridiques : Judith pense qu'elle doit aider les participant-e-s à gérer leur vie quotidienne/problèmes dans un pays étranger ; être disponible pour elleux - surtout pour les problèmes pratiques - mais aussi garder des limites (ne pas s'impliquer dans leur vie amoureuse).

Le rôle d'un-e art-thérapeute est de développer la conscience de soi : Judith pense qu'en tant qu'art-thérapeute, elle doit aider les gens à développer la conscience de soi, à entrer en contact avec leurs sentiments ; il est important de maintenir des limites avec les participant-e-s, et non d'encourager les liens d'attachement avec eux. Un-e art-thérapeute ne doit pas non plus s'impliquer dans la gestion des problèmes pratiques quotidiens de ses client-e-s (les rôles d'un-e travailleuse sociale et celui d'un-e art-thérapeute se sont mélangés dans cette situation)

Règles des groupes d'art-thérapie : Les personnes ne s'engagent pas dans des relations intimes /sexuelles et ne recherchent pas de contact privé avec le/la thérapeute au-delà des séances.

L'identité en tant que travailleur-euse social-e/thérapeute en art compétent-e : Judith estimait qu'elle était bonne dans sa profession, qu'elle était utile en tant qu'assistante sociale pour ses participant-e-s (elle pouvait résoudre beaucoup de leurs problèmes) et pouvait bien travailler avec elleux en tant qu'art-thérapeute. Lorsque les choses ont dérapé et que ses participant-e-s sont devenu-e-s instables, cela a fait naître en elle des doutes sur sa compétence professionnelle. Peut-être qu'en tant qu'assistante sociale, elle n'aurait pas dû aider ses participant-e-s à déménager ensemble après tout, et qu'en tant qu'art-thérapeute, elle aurait pu créer une atmosphère trop intime au sein de laquelle les participant-e-s pouvaient créer un lien aussi étroit.

Les limites professionnelles ne sont pas claires lorsqu'il s'agit de travailler avec des personnes traumatisées : Judith savait que Paul avait un père abusif et sadique. Après avoir quitté la famille, Paul est resté avec sa mère dominatrice et contrôlante et en raison de son passé traumatique, il lui a été difficile de maintenir des limites fermes avec lui, de pouvoir décider où se situent les limites de sa responsabilité. C'est pourquoi elle a laissé Paul s'aérer, pour partager avec elle ses sentiments et ses pensées les plus profonds.

De bonnes relations avec les bénéficiaires sont importantes / précieuses : Judith appréciait les bonnes relations qu'elle entretenait avec les participant-e-s et elle ne voulait pas prendre le risque de trop s'impliquer dans leurs conflits.

Se contenter d'écouter quelqu'un-e signifie soutenir la position de cette personne : si quelqu'un-e se contente d'écouter l'histoire de l'autre sans la commenter ni donner de conseils, cela pourrait donner le signal que l'auditeur-riche comprend/appuie la position de la narratrice.

La nécessité d'aider : Judith estimait que c'était une obligation/un besoin humain général d'aider les personnes dans le besoin, surtout si elles se tournaient vers elle, et cette conviction a également joué un rôle dans son choix de carrière (elle est devenue assistante sociale et art-thérapeute).

Une relation romantique saine est basée sur l'égalité, la mutualité, le libre arbitre : Judith pensait que ces valeurs fondamentales étaient menacées dans la relation de Sarah et Paul.

L'importance de ne pas blesser / causer du tort à autrui : Judith avait le sentiment de ne pas aider mais de blesser ces personnes après tout, car la façon dont elle les soutenait (en les arrangeant pour qu'ils puissent vivre ensemble malgré les règles qui s'y opposent) se retournait contre elleux.

Importance du respect dans la communication sur les autres : Il n'est pas acceptable qu'une personne (ici Paul) parle d'une autre personne (ici : Sarah) dans un langage dégradant.

Besoin de voir clair pour se faire une opinion : pour Judith, il aurait été important de voir clair dans ce conflit, mais elle a entendu des récits contradictoires et ne savait pas qui croire

CADRE DE RÉFÉRENCE DE L'AUTRE PERSONNE "SARAH"

Une assistante sociale aide un jeune couple qui s'est formé dans son groupe d'art-thérapie à déménager ensemble. Lorsqu'il y a un conflit dans le couple, tou-te-s deux cherchent à obtenir l'aide de l'assistante sociale de manière indépendante et attendent d'elle des solutions. L'homme prétend que la jeune fille a profité de lui. Il est émotif et fait des allusions au suicide. La fille affirme que l'homme est dominateur et qu'elle a peur de lui.

Identité en tant que femme indépendante : une part importante de l'identité de Sarah est qu'elle est indépendante, qu'elle décide librement de ses relations.

Identité en tant que femme forte : pour Sarah, il était important de ne pas être considérée comme une victime

C'est le droit d'une personne de garder des secrets et de gérer des relations parallèles : Sarah n'a pas ressenti le besoin de discuter de son autre relation avec Paul. Elle a accepté le soutien des deux hommes, a planifié l'avenir avec les deux hommes. Elle a parlé de l'autre homme à Paul, mais sans préciser qu'ils étaient toujours en contact.

Rôle de « la femme » : une femme peut accepter le soutien - psychologique, financier - d'un homme, cela ne signifie pas qu'elle lui doive quelque chose.

Il est acceptable d'être la maîtresse d'un homme marié : L'autre relation ("secrète") de Sarah était avec un homme marié dans son pays d'origine.

Un-e participant-e doit révéler ses situations problématiques à son/sa travailleur-euse social-e : Sarah a estimé qu'elle devait une explication de la situation à Judith car elle ne voulait pas la contrarier.

Les relations amoureuses ne sont pas une question d'exclusivité, d'engagement : elles sont des connexions légères, sans conditions ; les partenaires doivent avoir peu d'attentes les un-e-s envers les autres.

La liberté comme valeur ultime : pour Sarah, sa liberté personnelle était la valeur la plus importante dans sa vie ; elle ne voulait pas se sentir contrôlée.

CADRES DE RÉFÉRENCE DE L'AUTRE PERSONNE "PAUL"

Une assistante sociale aide un jeune couple qui s'est formé dans son groupe d'art-thérapie à déménager ensemble. Lorsqu'il y a un conflit dans le couple, tou-te-s deux cherchent à obtenir l'aide de l'assistante sociale de manière indépendante et attendent d'elle des solutions. L'homme prétend que la jeune fille a profité de lui. Il est émotif et fait des allusions au suicide. La fille affirme que l'homme est dominateur et qu'elle a peur de lui.

Indicateurs d'une relation amoureuse : si une femme passe tout son temps avec un homme, déménage avec lui, accepte son soutien financier et psychologique, alors elle est dans une relation intime avec lui.

Les secrets ne sont pas autorisés dans les relations amoureuses : les personnes ayant une relation amoureuse doivent être honnêtes les un-e-s envers les autres, en particulier à propos des choses qui peuvent être préjudiciables à la relation, ou qui peuvent fortement influencer les attentes des gens les un-e-s envers les autres (par exemple si quelqu'un-e a une relation amoureuse parallèle, cela doit être révélé).

Identité en tant qu'homme désirable : Paul a perdu sa conviction qu'il est un homme désirable.

L'utilisation du passé indique que quelque chose est terminé : Si une femme mentionne qu'elle a eu une relation avec un autre homme mais qu'elle n'en parle jamais au présent, cela signifie que leur relation est terminée.

La monogamie comme principe social dans les relations amoureuses : Une personne ne peut être engagée que dans une seule relation romantique intime à la fois.

La nécessité de la réciprocité : Si quelqu'un donne beaucoup à une autre personne et si cette dernière accepte ces dons, elle doit lui rendre la pareille d'une manière ou d'une autre.

Les émotions comme information : Paul pensait qu'on pouvait se fier aux émotions. Parce qu'il était amoureux, il sentait que tout allait bien entre lui et elle.

Un homme doit prendre soin de sa petite amie : Dans une relation amoureuse, un homme doit prendre soin de la femme, la soutenir financièrement.

L'identité en tant qu'échec/perdant : Paul se sentait comme un raté aux yeux de sa mère. Il craignait qu'au cas où Sarah le mettrait à la porte, il doive emménager à nouveau chez sa mère, qui y verrait un autre signe de l'inadéquation de sa part. Paul a estimé que cela l'amènerait à abandonner complètement l'espoir de sortir de sa famille abusive.

Ce document a été créé comme un résultat intellectuel d'un projet Erasmus+ IRIS, Intimité, relations et interculturalité dans le travail de jeunesse en 2018.

Cette production est sous la licence Creative Commons CC BY-NC-SA "AttributionNonCommercial-ShareAlike".

Le projet IRIS a bénéficié du soutien du programme Erasmus+ de la Commission européenne. Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu qui reflète les vues des seuls auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans cette publication

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



"The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein."

